

Le roman de Fantah Touré, *La voyeuse*, raconte une histoire d'amour, mais il aborde également un certain nombre de thèmes de société qu'il peut être intéressant d'évoquer en classe. En voici quelques-uns.

La solitude et les rencontres via Internet

- **Dans *La voyeuse***

Mélina est divorcée et François est célibataire. Tous deux sont trentenaires et souffrent de la solitude. Ils se sont rencontrés sur un site (fictif) spécialisé : lebonheurlpourτους.com. Cette situation n'a rien d'exceptionnel en France.

- **En France**

Quelques chiffres :

En effet, il y aurait en France environ 8 millions de personnes vivant seules, soit à peu près 14 % de la population. Cette proportion a beaucoup augmenté ces dernières années. À Paris, un habitant sur quatre vivrait seul. On estime qu'environ un mariage sur trois se termine par un divorce et à Paris un sur deux. Une grande majorité des célibataires aspire à rencontrer l'âme sœur et un tiers d'entre eux fréquentent des sites de rencontres en ligne. Ce sont un peu plus souvent des femmes (55 % des inscrits sur ces sites). En France, il existe environ 2 000 sites de rencontres et 20 % des rencontres amoureuses se font aujourd'hui en ligne.

La situation des agriculteurs et la vie rurale

- **Dans *La voyeuse***

François est agriculteur et vit à la campagne, près de Saint-Brieuc (en Bretagne, une région avec une longue tradition agricole de culture et d'élevage). Bien qu'il prétende au début le contraire, son exploitation ne marche pas très fort. Là encore, sa situation est plutôt banale.

- **En France**

La France a toujours été un pays agricole et aujourd'hui encore, elle reste le premier pays agricole de l'Union européenne. Plus de 50 % de la surface du territoire est occupée par l'agriculture. Toutefois, la situation des agriculteurs est loin d'être confortable : tout d'abord la modernisation a fait que de moins en moins de main-d'œuvre est nécessaire ; ensuite le revenu moyen des agriculteurs est très bas ; enfin de moins en moins de gens souhaitent vivre à la campagne et le célibat des agriculteurs est devenu un véritable thème de société (d'après les statistiques, 26 % des agriculteurs sont célibataires).

L'immigration

- **Dans *La voyeuse***

Mélina est originaire d'une île qui n'est pas nommée. On pourrait d'abord penser qu'il s'agit de la Martinique ou de la Guadeloupe, mais ce n'est pas le cas, puisqu'elle dit venir d'un pays étranger, avoir des diplômes étrangers. Son île est « un endroit minuscule, un caillou jeté dans l'Atlantique ». Si l'on suppose qu'il s'agit d'un pays francophone, cela ne

peut être qu'Haïti (en considérant que la mer Caraïbe fait partie de l'Océan Atlantique). Si l'on suppose que le français n'est pas forcément la langue maternelle de Mélina, alors, cela pourrait aussi être une île du Cap-Vert, une autre île des Caraïbes, voire Sao Tomé ou une île des Açores. Le fait que Mélina évoque « les bals qu'organisait 'leur' communauté au fond du vingtième arrondissement » (p. 32) et qu'elle chante en créole laisse toutefois plutôt imaginer qu'elle est originaire d'Haïti ou du Cap Vert.

Elle est venue en France rejoindre son mari qui lui avait promis une vie confortable et elle a découvert une vie finalement plutôt misérable et difficile. Ses diplômés étrangers n'intéressaient personne et bien qu'elle ait été institutrice sur son île natale, à Paris, elle n'a pu envisager que des emplois de femme de ménage ou de « nounou ».

■ En France

Selon la définition des Nations Unies, les immigrés représentaient en 2010 11 % des habitants de la France. (7,8 % n'étant pas ressortissants d'un pays de l'Union européenne). On estime à environ 60 000 le nombre de personnes nées en Haïti et vivant en France, et à environ 30 000 le nombre d'immigrés originaires du Cap-Vert. Aujourd'hui, une grande partie d'entre eux vivent à Paris ou en Île-de-France. Il existe dans la capitale de nombreuses associations haïtiennes et capverdiennes, qui permettent aux ressortissants de ces pays de se retrouver autour d'événements culturels.

Le regroupement familial est une mesure permettant aux familles de rejoindre un conjoint déjà installé en France et y exerçant un travail.

En France, le taux de chômage des immigrés (et tout particulièrement des femmes) est nettement plus élevé que celui des non-immigrés.

Classes sociales : la bourgeoisie, classique ou bohème

■ Dans *La voyeuse*

Mélina travaille successivement dans plusieurs familles : notamment chez les Deroy, puis chez les Rounenko. Monsieur Deroy est P.-D.G. (chef d'entreprise), sa femme est avocate. Ils entretiennent des rapports distants avec Mélina, (qu'ils paient plutôt généreusement) et lui demandent occasionnellement de faire le service lors de réceptions qu'ils donnent chez eux. Le contrat de Mélina s'interrompt lorsqu'ils décident d'envoyer leurs enfants en pension. Il s'agit d'une famille bourgeoise « classique » dans laquelle les rapports de classe sont très marqués.

Les Rounenko appartiennent certainement aussi à la bourgeoisie, mais sont très différents. Ils se réjouissent d'employer « une femme du tiers-monde » et ont le sentiment d'être très ouverts, même si leur attitude est au fond plutôt paternaliste. Ils sont ce que l'on appelle parfois des « bobos » ou « bourgeois bohèmes ».

■ En France

La bourgeoisie est cette classe sociale qui cumule capital culturel, social et financier. Elle englobe les classes supérieures et une partie des classes moyennes de la société. Traditionnellement, les classes bourgeoises se distinguent des classes populaires non seulement par leur pouvoir financier, mais aussi par des valeurs affichées et un certain mode de vie. Ainsi, pendant longtemps la bourgeoisie était associée à une idéologie politique

de droite ainsi qu'à un certain conservatisme. Aujourd'hui, toutefois, la société ayant évolué, on distingue à l'intérieur de la bourgeoisie des tendances différentes.

Depuis le début des années 2000, on parle ainsi des « bourgeois bohèmes » ou « bobos » pour désigner ces personnes disposant de ressources financières relativement importantes mais avec des valeurs affichées plutôt de gauche. En France, le terme de « bobo » est plutôt péjoratif et tend surtout à désigner des personnes avec un discours d'ouverture, de tolérance, de sensibilité écologique et sociale, mais dont les actes et le mode de vie seraient finalement souvent en contradiction avec le discours.

Les familles monoparentales

■ Dans *La voyeuse*

Avant de faire connaissance avec François, Mélina s'est occupée pendant deux ans de Léna, une petite fille dont la mère, Karen, n'arrivait pas à assumer seule la charge. On ne sait pas grand-chose de Karen, seulement, qu'elle est directrice des ressources humaines et qu'elle ne sait pas comment s'occuper de sa fille. « On n'avait pas dû lui apprendre son métier de mère » (p. 45) note Mélina à son propos. Le père de Léna n'est jamais évoqué par Karen.

■ En France

Les familles monoparentales (avec un seul parent) représentent aujourd'hui un peu plus de 20 % des familles françaises. Tandis qu'autrefois, cette situation était souvent due au décès d'un des deux parents, aujourd'hui, la plupart des familles monoparentales sont la conséquence de la séparation des parents. Pour 15 % des familles monoparentales, l'enfant n'a même jamais vécu avec ses deux parents.

3

>> Vers d'autres mondes

Quelques pistes de livres, de films, de BD ou de chansons pour aller plus loin.

Sur le thème des rencontres sur Internet

- Serge Joncour, « L'amour de loin », *Combien de fois je t'aime*, « Mondes en VF », 2014 (nouvelle).
- Philippe Claudel, *Tous les soleils*, 2011 (film).
- Maroussia Dubreuil et Alexandre Zeff, *Rencontres*, 2014 (film documentaire) : 10 premières rencontres à la terrasse d'un café parisien. Les réalisateurs ne montrent rien des échanges en ligne qui ont mené au premier rendez-vous mais se contentent de filmer sans commentaire la première « vraie » rencontre.
- Gilles de Maistre, *Et plus si affinités*, 2002 (film documentaire) : ce documentaire ne parle pas vraiment de sites de rencontres, mais met en scène le fonctionnement d'une agence matrimoniale spécialisée dans les mariages avec des femmes de Madagascar.

Sur le thème de la solitude des agriculteurs

- Isabelle Mergault, *Je vous trouve très beau*, 2005 (film).
- Jean-Louis Saporito, *Dans le silence des campagnes*, 2012 (documentaire sur le suicide des agriculteurs).
- Éric Rohmer, *Conte d'automne*, 1998 (film).
- Marie-Hélène Lafon, *L'Annonce*, 2009 (roman).

Sur le thème de l'immigration et des difficultés pour trouver sa place

- Marguerite Abouet et Clément Oubrerie, *Aya de Yopougon*, tome 4, 2008 (BD).
- Yamina Benguigui, *Inch'Allah dimanche*, 2001 (film).
- Kidi Bebey, *Enfin chez moi !* « Mondes en VF », 2013 (roman).
- Gisèle Pineau, *L'Exil selon Julia*, 1996 (roman).

Sur le thème de la bourgeoisie

- Claire Brétécher, *Les Frustrés*, 1975-1980 (5 volumes) (BD) : une des premières BD à évoquer le thème des bourgeois bohèmes.
- Fatou Diome, *La Préférence nationale*, 2001 (nouvelles) : plusieurs de ces textes évoquent les mésaventures d'une jeune femme d'origine sénégalaise qui, pour payer ses études, travaille comme baby-sitter ou femme de ménage dans des familles bourgeoises.
- Marc Labrèche et Marc Brunet, *Les bobos*, 2012 (série TV québécoise).
- Renaud, « Les bobos », album *Rouge sang*, 2006 (chanson).
- « Comment on s'habille dans la grande bourgeoisie catholique », épisode de l'émission *Karambolage* diffusée sur Arte, 2010.
- Cédric Klapisch, *Ma part du gâteau*, 2011 (film) : une ouvrière qui vient de perdre son emploi se fait embaucher comme femme de ménage chez un trader. Celui-ci a un enfant dont il ne sait pas très bien s'occuper. Rencontre entre deux mondes.